



Pèlerinages

Un académicien sur le chemin

**IMMORTELLE RANDONNÉE,
COMPOSTELLE MALGRÉ MOI**

de Jean-Christophe Rufin

Éditions **Guérin** 260 p., 19,50 €

Les amoureux de Compostelle le savent bien : le récit jacquaire est un genre presque aussi embouteillé que l'antique « camino frances » menant au sanctuaire galicien. Un énième carnet de route n'a donc rien de franchement nouveau. Faut-il pourtant passer son chemin ? Non, car il n'est pas si courant qu'un membre de l'Académie française, couvert d'honneurs et de prix littéraires, se frotte à un tel exercice : ceux qui apprécient Jean-Christophe Rufin y retrouveront avec bonheur le style incisif et évocateur qui fait la marque de cet écrivain prolifique.

L'autre mérite de cet ouvrage est de rendre hommage à un itinéraire peu emprunté, l'âpre « Camino del Norte » qui longe l'Atlantique à travers le Pays basque, la Cantabrie, les Asturies et la verte Galice. On découvre donc Rufin, sa « mochila »

remplie de certitudes, quittant Hendaye avec l'envie de s'offrir un grand bol d'air : « *À mesure que la vie vous façonne, vous leste de responsabilités et d'expériences, il paraît de plus en plus impossible de devenir un autre, de quitter le pesant costume qu'ont taillé pour vous vos engagements, vos réussites et vos erreurs* », confesse-t-il. « *Le Chemin, lui, accomplit ce miracle.* »

Commence une aventure de plus de 800 kilomètres, au cours de laquelle notre pèlerin de marque est soumis à rude épreuve : rusticité de la condition nomade, déconvenues en tous genres... Le narrateur s'allège tandis que cicatrisent les ampoules sous ses talons. Modelé par la lenteur et les rencontres, par la beauté ou la laideur des paysages,



MARC JOURNEAU MEDIA ACCESS
Jean-Christophe Rufin.

son regard s'élargit. Il raconte ce processus avec pudeur, parfois avec lyrisme, sans jamais se départir d'une pointe d'ironie, ni de spiritualité. Au fil des rencontres, le récit révèle même une vraie profondeur.

Fasciné par la mystique du pèlerinage, dont il ne manque pas cependant de railler la religiosité excessive, cet insoumis non dénué d'empathie pour le catholicisme décrit avec justesse la paix qui s'imprime dans le cœur du marcheur : « *Que l'on soit*

croyant ou non, on laissera son esprit plonger dans cette eau pure et l'on connaîtra cette sorte particulière de baptême que constitue la manifestation de la transcendance au cœur de son être. » Sa religion ? Celle qui « *ne dit rien de Dieu mais permet à l'être humain d'en approcher l'existence* ».

FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE

CARNET DE BORD

Lourdes, ambassade du ciel

de Laurent Jarneau

L'œuvre, 212 p., 22 €

● Au bord du Gave, dans l'intimité de la grotte ou à l'abord des piscines, Laurent Jarneau voit défiler, année par année, la foule internationale qui se presse à Lourdes. Cette permanence enlève à son regard la superficialité désabusée de celui qui découvre les aspects extérieurs de la cité mariale et ses innombrables marchands du temple... Journaliste pour le site Internet des sanctuaires, l'auteur livre

ici un attachant carnet de bord, qui ne s'en tient nullement à la surface de Lourdes mais restitue avec chaleur les multiples expériences, spirituelles et humaines, dont la cité pyrénéenne est l'écrin. Il rend compte de ses rencontres avec les pèlerins, célèbres ou anonymes, atteints dans leur chair ou dans leur cœur, catholiques fervents ou chercheurs de Dieu... La richesse, immatérielle mais tellement précieuse, qu'il en tire, lui arrache ce cri du cœur : « *Lourdes est et doit demeurer accessible à tous. Car si Lourdes fraie en nous un chemin vers la Grotte, Lourdes est aussi un chemin d'amour vers le ciel.* »

B. B.